UN RÉSUMÉ DE RECHERCHE PAR l'IRMU
Automne 2021

BMRC IRMU

Du quartier aux infrastructures d'arrivée?

Les territoires de l'hospitalité dans des temps hostiles

Ce que vous devez savoir

Depuis quelques années, de nombreux régugié.e.s et demandeur.e.s d'asile sont venus s'ajouter aux nouveaux immigrant.e.s permanents notamment à Montréal. Les intervenants.e.s locaux sont de plus en plus interpellés par les enjeux d'accueil et non plus uniquement d'intégration, et ce surtout à l'échelon local. Ainsi Centraide a lancé une initiative "Vivons nos quartiers: vers des quartiers inclusifs et accueillants pour les personnes réfugiées et immigrantes."

Sur quoi porte cette recherche ?

Notre objectif était de centrer notre regard sur le quartier comme territoire d'hospitalité pour comprendre les dynamiques d'accueil en partant de la vision qu'en ont les nouveaux immigrant.e.s à partir de leur expérience urbaine. Quels lieux aiment-ils fréquenter dans leur vie quotidienne? Ces lieux varient-ils selon leur statut à l'arrivée au pays (immigrant économique, réfugié, demandeur d'asile)? Et à quels types de relations sociales sont associés ces lieux? Deux quartiers où arrivent de nombreux migrant.e.s ont été étudiés: l'arrondissement Saint-Laurent et le secteur ouest du centre-ville, Peter-McGill.

Comment cette recherche a-t-elle réalisée ?

Après avoir rencontré nos partenaires, nous avons obtenu une subvention du Partenariat CRSH sur les quartiers en transition. Grâce au CARI St-Laurent- Services aux immigrants, 18 immigrants de différents statuts et arrivés depuis moins de 3 ans ont été sélectionnés à Saint-Laurent et à Peter-Mc-Gill, la pandémie ayant interrompu le recrutement. Des entrevues ont été menées avec les nouveaux arrivants qui étaient aussi invités à situer les lieux fréquentés sur des cartes. Des observations ont aussi été faites pour confirmer leur expérience urbaine.

BMRC IRMU

Qu'est-ce qu'on a appris de cette recherche ?

Les entrevues ont montré que le processus d'apprivoisement des personnes immigrantes ne se fait pas à partir des limites du quartier, qui restent non significatives pour la plupart, mais à partir des destinations quotidiennes fonctionnelles et émotionnelles.Les représentations du quartier ne correspondent donc pas à une forme limite mais à une étendue spatiale comme support des mobilités sur laquelle opèrent les chaînes de déplacement (pour reprendre la distinction de B. Montulet en 2005). Ensuite, la notion de quartier accueillant ne fait pas de sens pour eux: les personnes migrantes "arrivent " dans un quartier et tentent d'y trouver une stabilité pour poursuivre leur trajectoire migratoire, ce qui correspond donc à la notion d'infrastructures d'arrivée proposée par Meeus et al. en 2019. Chacun a son propre cadrage du quartier (plus culturel, familial, professionnel, etc.). La présence d'enfants dans la famille colore ce cadrage: les parcs sont importants et tous les espaces où toute la famille peut évoluer (comme dans les centres commerciaux). Les mères sont d'ailleurs plus souvent en mode découverte face au quartier, une attitude absente de ceux qui cherchent un travail. Les statuts des personnes immigrantes à leur arrivée fait moins de différence qu'attendu. On distingue toutefois les mobiles qui se déplacent facilement avec différents modes de transport (y compris en auto même s'ils sont là depuis peu), et ceux que de multiples incertitudes rendent plus sédentaires. Mais parmi la diversité des lieux évoqués, certains reviennent souvent (voir photo): le CARI (pour les qualités relationnelles du personnel), la Bibliothèque du Boisé (dont l'esthétique impressionne), le CEGEP (fréquenté aussi par les natifs), les parcs, et surtout le Tim Horton's (un endroit où on peut recevoir amis, familles, où on peut à son tour accueillir)! Le quartier vécu par les nouveaux arrivant.e.s est donc différent de celui des intervenants.e.s pour lesquels c'est un territoire ciblé et permettant l'identification et l'ancrage dans une communauté.

Comment pouvez-vous utiliser cette recherche ?

Prendre au sérieux la variété des types de lieux (notamment commerciaux) auxquels les personnes migrantes sont attachées et ne pas en sous-estimer le pouvoir relationnel; accorder de l'importance aux besoins de mobilité et de sillonner l'ensemble de la ville; être sensible à la variété des cadrages que font les personnes et prendre au sérieux les trajectoires migratoires respectives; accorder davantage d'importance aux lieux urbains dans la compréhension de l'arrivée dans un quartier. Telles sont les idées fortes qui peuvent inspirer les intervenants dans tous les quartiers, mais aussi tous ceux et celles qui ont à coeur de veiller à l'accueil des nouveaux arrivant.e.s y compris dans les débats publics.

Qui mène les travaux de cette recherche ?

Annick Germain, professeure titulaire à l'Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société ,a mené cette recherche avec une équipe d'étudiants de maîtrise et de doctorat en Études urbaines : Islem Bendjaballah, Catherine Paquette, Léa Dallemane, Gabriel Jean-Maltais, Charline Godard-Bélanger, et Jeanne Laroche.

Plus d'informations

Ce projet est en partenariat avec Centraide, Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI), Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal (BINAM) et CARI St-Laurent- Services aux immigrants.
Contactez Annick.Germain@inrs.ca pour plus d'informations